

lecture d'une lettre d'excuse de ce monsieur, que des affaires urgentes retenaient au Canada dans le moment. M. Christin, avocat de Montréal, fit une conférence des plus patriotiques, il insista surtout sur l'importance de conserver sa langue, et de se montrer de véritables Canadiens. Les applaudissements ne lui firent pas défaut, mais en convertit-il beaucoup ? Je n'oserais l'affirmer. On semblait dire en chuchotant dans la langue de John Bull : il faut t'applaudir, mais ne vas pas croire que nous nous gênions sous ce rapport.

Plusieurs morceaux de musique, d'exécution parfaite, chansons variées, compte-rendu du Président, quelques autres orateurs, entre autres M. le curé Bergeron et moi-même amenèrent l'assemblée à 10h. passées, heure fixée pour le banquet. Mais comme il manquait encore quelque chose aux préparatifs, voici que se présente un nouvel orateur dans la personne du Dr Paquin de Chicago même pour le moment, venant d'y fonder un journal, *Le Combat*. " Messieurs, dit-il. je ne veux pas faire un discours, car quand je fais des discours, je ne sais plus finir ; je ne veux que vous faire quelques remarques." Et voici la voile tendue ; il parle, parle et parle encore. Avec de puissants poumons et d'une élocution très facile, il fait entendre parfois des élans d'un patriotisme sincère, et avec une chaleur de débit capable de porter la conviction, si l'auditoire eût été moins fatigué dans le moment. Mais la verve excitée ne connaît plus de frein. A mesure que les chuchotements deviennent plus bruyants dans tous les coins, il prend un diapason plus élevé, et c'est toujours le même flux de paroles, et pendant plus d'une heure il continue ainsi, malgré la chaleur excessive qu'il faisait là. J'étouffe, me dit-il, après avoir terminé, il n'y a pas d'air ici.

— Mais il fallait terminer plus tôt, je crains vraiment quelque coup de sang pour vous.

— Oui, il le fallait, mais une fois lancé, je ne suis plus maître de moi, je ne saurais finir.